

Là, d'un long braiment sonore, il annonçait son arrivée.

Le frère portier lui ouvrait aussitôt, le débarrassait de sa charge et le menait à l'écurie. Après une courte halte devant un râtelier toujours plein de bon fourrage frais en été, de racines et de grain en hiver, maître Grison, de la même allure paisible, revenait à Pavilly, rapportant les aubes de lin et le menu linge à blanchir.

Toutefois si raisonnable fût-il, cet âne modèle ne restait pas insensible aux douceurs de la vie ; aussi, prisait-il fort cette promenade souvent répétée.

D'abord, il y avait le plaisir d'être chargé par les Sœurs et d'entendre la douce voix de Madame l'abbesse lui recommander de suivre droit sa route, puis la satisfaction de cheminer tout seul en liberté sous le beau ciel du bon Dieu par les petits sentiers verdoyants.

Parfois, il lui prenait bien une folle envie de gambader, de gagner son avoine sur l'herbette fleurie, mais, très sagement, il refrénait ce désir coupable — non peut-être sans un gros soupir — braiment plaintif qui effrayait les oiseaux d'alentour...

Hôtes de la vallée et de la forêt, tous le connaissaient. Les pâquerettes, les soucis, les boutons d'or, les petits lis sauvages le saluaient au passage. Devant lui les alouettes s'envolaient des éteules ou des seigles verts avec une joyeuse chanson, les hirondelles le frôlaient d'une caresse et les plus curieuses se penchaient sur les branches pour mieux le voir.

Lièvres, lapins, renards, sangliers, biches et cerfs, sans s'effrayer du son de sa clochette, le regardaient avec sympathie ; les loups eux-mêmes de leurs yeux perçants, le fixaient sans convoitise. Pourtant c'eût été un beau morceau !... Mais il appartenait à Madame l'abbesse... Et on le laissait passer.

Or, il arriva qu'un matin, un loup étranger au pays, pourchassé des forêts voisines par une meute nombreuse, après avoir erré jour et nuit sans rien avoir à se mettre sous la dent, vint chercher asile au milieu des grands bois de Pavilly.

Il était jeune encore, mais maigre, efflanqué à faire pitié ; sous sa fourrure hérissée, une à une on pouvait compter ses côtes ; sa langue pendait démesurément longue de sa gueule desséchée...

Il se terra entre les souches d'un tronc de chêne abattu, dans une profonde cavité et, en dormant, oublia la faim, qui lui tenaillait l'estomac.